

Gloire II

# GLOIRE

(deuxième époque)



*Couleurs de neige I*, encres sur papier © Xavier Hiron, 1977  
fichier numérique retouché © Xavier Hiron, 2015

## Gloire II

Deuxième volet de la saga entamée à la fin des années 1980, se poursuivant paradoxalement au début des années 1990 par une louange féminine, car agrémentée d'une quête salvatrice du silence. Ô ces glorieuses envolées !

### SOMMAIRE

GLOIRE (deuxième époque)	183
3/ NUITS SANS ELLE	183
291- À l'encre des gravures (17)	183
292- Nuit sans elle (28)	184
293- Le voyage (17)	185
295- Nos longues vies (33)	186
297- Ô château (19)	188
298- Mes vies sacrificielles (20)	188
299- Évocation par la fenêtre (12)	189
300- Cruelle perfection (17)	189
302- Moulin blanc (20)	190
304- Les voix (21)	191
4/ LE SILENCE DES FORMES	192
305- Dépouillement (19)	192
306- L'amour (15)	193
308- L'illusion (20)	194
309- Le rire saltimbanque (17)	194
310- Communion (25)	195
312- Le noyé de silence (19)	196
313- L'or enfoui (16)	197
314- Nos visages (28)	198
315- La générosité (20)	199
316- Vacuité (11)	199
318- Silence (14) fragment	200
317- Taire en nous (18)	201
319- Silence et vérité (13)	201
320- Le silence bis (15)	202

(le titre des poèmes étant placé en fin, ceux-ci peuvent débuter en décalé)

## Gloire II

### GLOIRE (deuxième époque)

#### 3/ NUITS SANS ELLE

Aïe ! Piqué par la mouche du diable.

Tenté, le jeu de la manière noire.  
Rêvés, les yeux des ambiances nuiteuses.  
Lavées des cieux, les plus folles diseuses.  
Jeté, le pieux et antique encensoir.

Sont vécus comme un lieu  
Les feux d'une odeur rance  
Et le chemin rugueux  
Plongea où la mer danse.

L'à-pic, les escaliers  
Sous les champs d'oliviers  
Firent glacer dessus  
Le sang bleu des carriers.

C'est tracé à dessein, en somme  
Pour que s'aiguissent des couleurs.  
Comme une vraie sainte douleur :  
Du noir, du désespoir des hommes !

291- À l'encre des gravures (17)

## Gloire II

Toi qui seule m'habites, toi qui seule d'amour  
Hanteras-tu mes lieux pâles et effondrés  
Comme un vent bousculant, bourrasques délavées  
Ce tourbillon d'azur où nous voulions coucher ?

Hanteras-tu encore de force et de clarté  
Toi qui habites et tords un cœur, d'immondes chairs  
Mes chairs émaciées ? Hanteras-tu de l'or  
Dès lors qu'il est aisé de sombrer en un fleuve ?  
Puis dans la mer où pleurent tant d'amours déchirées ?

Hanteras-tu, toi seule, ma flamme ?  
Toi, mon âme d'amour : hanteras-tu le jour  
Pour qu'épaisse une nuit brûle ses regards sourds ?  
Hanteras-tu, hanteras-tu l'amour qui m'est perdu ?

De lumière attendue fut ma chute semée  
Et du désir vaincu ne sus me relever.  
Mon âme est aux enfers. Tu me fais prisonnier  
D'une contrée austère aux foules suppliciées.

Et l'acier cloue mon corps de mort exaspérée.  
Je te crie, te supplie. Mais ton silence est tel  
Que par ma bouche encore il n'est pas de répit  
Pour mes violences vaines, mes jours inachevés !

Errance. Errance des idées. Errance sans pitié.  
Le silence a jeté des sorts non déjoués.

Car me méfiant même de la valse des mots  
Source qui ne tarie. Ayant en sainte horreur  
Les phrases qui ne nous disent rien, je clame :  
« Ta présence martèle le sceau de mon esprit.  
Mais ton absence mêle nos âmes à l'infini. »

292- Nuit sans elle (28)

## Gloire II

Le voyage, poète, est ta seule demeure.  
Qu'une maison trop étroite te pèse  
Et aussitôt dehors, tous les vents se libèrent.  
L'immensité t'affole. C'est un authentique ouragan  
Qui souffle sur ton cœur.

La tristesse des yeux se lit comme une perle.  
La musique te coule tout naturellement  
Dans l'ancre des sirènes. Et ton expression  
Mystérieuse et froide, habille ton visage.  
Tu es l'errant du peuple des tziganes  
Et leur détresse dignement t'illumine :  
Nu, mais fier d'une richesse convoitée !

Et tes yeux, à nouveau  
Ouvrent des brèches dans le silence...

Le voyage, poète, t'est un goût qui, amer  
Vient éclore au palais et embellir ta langue.

Puis tu t'effiles lentement aux rides vertes des nuages.

293- Le voyage (17)

Nous mourons tous de lentes maladies.  
Dans des odeurs, la mort, les tendresses chéries  
D'un enfant qui caresse une main attendrie.  
Puis tout ce qui efface, qui s'efface et qui passe...  
Ainsi, nous vivons tous de longues, longues vies.

Tous, nous vivons dans l'âpre après-midi  
Où surgissent des fièvres, que l'on pleure aujourd'hui.  
Puis les enfants paressent au fil de leur ennui  
Qui s'évade et s'efface, qui s'efface et qui passe.  
Ainsi, nous mourons tous de lentes maladies.

Et rien n'excusera ces quatre vers maudits  
Maladroits, malhabiles, maladifs et transis.

## Gloire II

En nous, nous avons tous à vivre une autre vie  
Qu'engloutissent au fond de lentes maladies.

Nous mourons tous de longues, longues nuits.  
De solitude, aussi, du désir désuni.  
D'une main qui faillit en glissant sur la nôtre.  
Que nous gardons au cœur, mais qui n'est plus la vôtre.  
Cet instant si fragile, cet instant dans nos vies...  
Ainsi, nous vivons tous de longues, longues nuits.

Nous mourons tous de lentes maladies.  
Car tous nos sentiments sont usés, ont vieilli.  
Maladresses insignes, rêves d'éternité  
Qui ont perdu en force, pertinence, acuité.  
Tu n'es qu'homme, toujours, quand ta chute est innée  
Et ton pouvoir s'envole quand fuient tes lentes nuits...  
Ainsi, nous vivons tous de longues, longues vies.

Et rien n'excusera ces quatre vers maudits :  
Maladroits, malhabiles, maladifs et transis.  
Mais rien - oh, rien -, dans la nuit qui sévit  
Rien ne remplacera le plaisir qui construit  
Quelques strophes bien faites et qui se suffiront  
À elles-mêmes... Ainsi des longues vies.

295- Nos longues vies (33)

## Gloire II



Angé assis, personnage n° 1  
stylobille sur papier © Xavier Hiron, vers 1980

Ô château, gris berceau qui n'exhorta nulle âme  
Ne berça nulle enfance. Dans tes fraîches langueurs  
Des matins de jouvence, tes lierres restent vains  
Et vaine l'espérance. Ton air calme et serein  
Empêche l'eau légère au soir de se défaire...  
Dans l'air traîne un parfum oublié d'une sphère.

Ô château, ô rivière où n'exulta nulle âme  
Sans bercer tes rameaux. Et des sentences vieilles  
Illuminent tes flots. Tes crépis blonds s'apaisent :  
Rouge noir des sureaux. Décadence des pierres.  
Descellement qui gronde dans un écrin sonore  
Où ta lumière luit, tel un chaud rayon d'or...  
Ô château des remords !

Léprosités des chairs, des rides, des ergots :  
Qui tentera de plaire aux arbres rigolos

## Gloire II

Où s'accrochent les fers de la mort au galop ?  
Ô château, délivrance des sarcasmes d'en haut !  
Ô château, gris berceau qui n'exhorta nulle âme  
Qui berce tes défauts ?

297- Ô château (19)

J'appelle de mes vœux un long et bleu  
Cortège sacrilège de vagues sortilèges.  
Les monstruosités hideuses de l'hiver  
Planant autour de nous comme vapeur d'éther...  
J'appelle de mes vœux la chouette familière.

J'appelle de mes vœux, sans aucun lieu sur terre  
La folie morne et grave de nos actes lunaires.  
J'appelle : qu'elle réponde, verte, jaune ou sévère  
Cette déesse impie, sorcière des lumières !  
J'appelle sans un dieu, de mes vœux, sur la terre...

J'appelle sans réponse, verte, jaune ou sévère  
L'image fantastique des femmes familières.  
Hybrides à deux têtes marquées de sang et d'heures :  
Tant et si bien qu'en nos cœurs ou ailleurs  
- neiges affectueuses comme les enfants pleurent -  
Gisent les eaux laiteuses en grands éclats d'horreur...  
J'appelle de mes vœux les francs équarisseurs.

J'appelle : qu'elles naissent, les douces créatures.  
Ces fantômes - ô démons ! -, ces sirènes, j'appelle...  
Pour qu'en elles s'opèrent mes vies sacrificielles !

298- Mes vies sacrificielles (20)

Aux candélabres des chants de mort  
Brille la pluie qui dort encore.

## Gloire II

Le noir efface ses trésors  
Pâles répliques d'Épidaure.  
Le sombre est sombre. Un regard froid  
Pose sa chair. Son sang, l'effroi.

Une femme pleure au grand sérail  
Là, près d'un rêve d'or et d'émail.  
L'homme s'étonne des hautaines  
Bizarreries où l'âme peine.

Moi, je travaille au cœur des nuits  
Comme un enfant sage et sans bruit.

### 299- Évocation par la fenêtre (12)

Cruelle perfection, désillusion sonore  
Qui sait mêler aux sons la vision des trésors  
Que capturent les morts aux parfums de Centaures.  
Cruelle perfection qui couronne et qui ceint  
De pierres chargées d'or et nos crânes au moins  
Même blanchis d'efforts.

Et toi qui vas ainsi, menant ton entreprise.  
Travaillant et sapant, cognant au cœur de l'homme :  
Que nous donneras-tu chaque jour en retour  
De tes rigueurs et de tes exigences ?

Perfide perfection qui toujours se dérobe  
À nos sens en action. Cruelle irradiation.  
Vois : car tu nous laisses seuls sur une digue forte  
Loin des terres brûlées et loin des multitudes.  
Happés aux flots ardents d'une mer d'or, hélas !  
Qui au loin se défait, mourante et gémissante...

Cruelle perfection nous laisse à l'abandon.

### 300- Cruelle perfection (17)

## Gloire II

Moulin blanc dans cette nuit où une femme blonde  
Attendrait la venue, comme un matin du monde  
Des soupirs imprévus. Moulin blanc dont les jambes  
Et les bras éperdus comme deux larges sondes  
Balaieraient le hasard et les odeurs immondes  
Des eaux enchevêtrées de vase et d'herbes longues.

Moulin sombre où, parfois, les deux yeux ronds des phares  
Appellent la douceur du flanc cambré des pierres.  
De stature ventrue, de grands lièvres rassis  
Tourneraient quelquefois vers de modestes bruits  
Leurs oreilles agiles. À leurs pieds frémiraient  
De par les champs obscurs, du trèfle, de l'oseille  
Qu'un rayon étoilé sans cesse agiterait  
Par vagues courtes... Et tous les vieux conteurs  
Seraient étrangement surpris par tant de charme  
Et des concerts muets aux sons étranges des crécelles !

Blonde et cheveux au vent, cette femme attendrait  
Qu'un dauphin, un sultan, qu'un amant des collines  
Vienne boire, quelque soir, près d'un moulin hanté  
Pendues aux larges ailes, ses légendes tressées.

302- Moulin blanc (20)

Une ligne bleue : un port face à la mer.  
Un port, il n'y a rien, néant tendre et cruel.  
Un port et c'est la guerre  
Contre l'immensité des voix qui nous appellent !

Marines créatures jonchant des profondeurs  
C'est de l'imaginaire coulé sous l'eau salée.  
Des cheminées de marbre échappées des bosquets  
C'est de la forme grêle portée aux fronts damnés !

## Gloire II

Une voix intérieure... Elle est cerveau nacré.  
Au cœur se fait moirée. Une voix : avancez.

Car elle mènera au jardin des sculptures  
Où nombre de silences ouvriront la mesure  
- fragments, moments, émotions -  
De la voix chaude et fière, errante des maisons :  
C'est elle qui demain nous donnera le ton.

Des formes sont passées et se sont installées.  
Avancez : elles glissent, la peau douce et mouillée...  
Entre vos doigts magiques, elles, aux corps de fées !  
Leurs formes calfeutrées, intimes, caressées.  
Formes nageant au fond d'un univers lacté !

Un port face à la mer : écoutez à tâtons.

304- Les voix (21)



*La découverte de l'imaginaire, crayons de couleur sur papier  
carte de vœux © Xavier Hiron, 1991*

## Gloire II

### 4/ LE SILENCE DES FORMES

Où mènes-tu, dépouillement ?  
Où conduis-tu mon corps, néant  
Vers quel éclat de mon esprit ?

Quelle marée tranquille  
Délivrerait ses flots  
Sans un souffle de vie ?

Quelle marée tranquille ?  
Car il n'est de la vie  
Que née d'une énergie.

Pas de danse macabre  
Aux cendres d'une lune.  
Pas d'ombre mêlée d'or.

Les parfums d'une fleur  
Exhalent ton sourire.  
Mais où mènerais-tu, ô rire  
S'il n'était de silence ?

Car le génie n'existe pas.  
Ou le génie serait  
De la volonté pure !

305- Dépouillement (19)

Que serait donc ma loi  
Si elle n'est d'amour ?

## Gloire II

Pourtant, obscurément  
Qui pousse l'homme à se détruire  
Avant que d'épouser de lui  
De l'émotion sincère ?

Quel pillard briserait  
Un coffret sans serrure ?  
Quel trésor qu'on le tient  
Caché sous des ferrures ?

À de si rudes traitements  
Qui - quel esprit ou quelle âme -  
En revivrait intact ?

Et que serait l'amour  
Si je n'en fais ma loi ?

306- L'amour (15)

Cette illusion sonore  
N'est pas celle d'aimer  
Mais de dire l'amour.

Croire fixer l'instant  
En cette éternité  
Pour toute éternité...  
L'illusion d'arriver.

Il est des équilibres  
Comme alchimie savante  
D'éléments qui s'inventent  
Pour revenir plus libres :  
Illusion d'équilibre.

L'illusion est un four.  
Ou elle est un creuset  
Au ciel capitonné.

## Gloire II

Cette illusion, en somme  
Est celle d'avouer !

Mais illusion d'une illusion...  
Ton sentiment entier  
T'a été dérobé.

308- L'illusion (20)

Émotion et silence  
Ne sont pas deux contraires.

Rire, sois saltimbanque  
Féodal fou d'un roi.

Le rire, ce vassal  
Quand il courbe le bras  
À gorge déployée...

Du rire inonde ton silence !

Même vive et gracieuse  
Elle-même a rosi :  
Ses yeux d'acier tombés  
Roulant sous le tapis.

Du rire pille ton absence.

Mais seule, horriblement  
Et comme mise à nue  
L'émotion fait silence  
En sa discrétion.

309- Le rire saltimbanque (17)

## Gloire II

Silencieuse prière  
Le silence est ma foi.

Mon cri est du silence  
Mon chant est du silence.  
Et nul ange, nul autel  
Aux ténèbres diffuses  
Qui règnent aux églises  
Ne déroge à ce choix.

Enveloppant silence  
D'une chaleur exquise :  
Nébuleuse de vie !  
Ainsi m'est l'écriture.  
Ma noirceur l'est aussi.

Car le silence est ma sagesse  
Mon inouïe délicatesse.  
Réjoui en sera l'univers  
Repu de cet accord  
Que je vis avec lui.

À vif, du sang  
Coule des hommes.  
Comme une marque affreuse  
Qui scellera pour nous  
- douce ou malencontreuse -  
Ma tendre communion  
D'avec ce pieux silence.

310- Communion (25)

Ô joie du souvenir  
Des émotions passées !

## Gloire II

Insolence des corps :  
Sourire abandonné  
Au miel de nos enfances.

N'être plus - ne plus être -  
Et embrasser les formes.  
Ô vigueur, ô douceur  
D'un univers qui dort !

Ce qu'ils nous livrent, ces silences  
Et le contour des formes.  
Le bonheur de construire  
Sur des ruines passées.

Car les ruines nous disent :  
« Il n'est pas de bonheur  
Sans arrière-pensées. »

Ô joie du souvenir !  
Rien que vivre, paisible  
Et du silence.

### 312- Le noyé de silence (19)

Le silence nous met  
Face à la vérité.

Vérité d'une forme  
Suave et fluide de sens  
Et qui serait ainsi  
Sans qu'on ait à la dire...

Vérité : parole d'orpailleur  
Qui coule comme un sable.

Le chercheur dirait-il  
La terre remuée

## Gloire II

Et sa fatigue close  
Pour fin de sa journée ?

Le silence :  
Vérité des secrets.  
La vérité du sable  
Est un or enfoui.

313- L'or enfoui (16)



*Paysage, crayons de couleur sur carton couché  
© Xavier Hiron, vers 1992*

Nos visages n'écoutent  
Que l'épiderme des silences.

Un rocher, une plage  
L'arbre dans le verger  
Sont de stature étrange.  
Et leurs sagesses murmurées

## Gloire II

N'expriment plus pour nous  
Qu'évasives sentences !

Nos voix et nos sourires  
Se perdent aux jardins...  
Aux formes fières et solides  
Qui peuplent en retour  
De leur belle assurance  
Nos pieuses, nos rieuses  
Nos fugitives impressions !

Nos sentiments indemnes  
Semblent des âmes épousées  
Quand leurs hauts corps illuminés  
Prennent diverses poses.

Nous, nous aimerions, alors  
Nous rapprocher sûrement d'elles.  
Et être à leurs cotés :  
Ces peaux qui nous honorent !

Présence impérieuse des formes.  
Nos doigts vous touchent seulement  
Comme un lisse miroir des profondeurs...  
Nos doigts vous touchent, tel du verre :  
Enveloppes opaques d'un insondable monde !

314- Nos visages (28)

La générosité  
Absoute du silence.

Ce n'est pas le silence  
Qui s'oppose à nos bruits.  
Mais du bruit, vainement  
Qui combat l'innocence.

## Gloire II

Mais générosité  
N'est pas contraire d'exigence.

Elle qui est action  
Qui est en chaque instant.  
Et nos moindres faux pas  
Même malencontreux  
- ici, nous n'avons pas  
cette élasticité  
fantastique des chats ! -

À tâtons dans le jour  
La brise sans retour.  
La générosité :  
Quand sauront-elles, nos âmes  
S'envahir de silence ?

315- La générosité (20)

Bruits et sables mêlés  
Tel un vent remué  
Quand nous cherchons du sens  
À notre activité  
Sans joie et sans repos.

Et quand elle finit  
La tapageuse action  
« Silence ! ».  
Et s'ouvre devant nous  
L'éclatant infini :  
La vacuité du monde.

316- Vacuité (11)

## Gloire II

Voir, c'est comprendre.  
Et suivre du regard  
Des mondes pluvieux.

Et c'est plonger sa vie  
Sans crainte et sans effort  
Confusion ni remords  
Au cœur d'un océan

Où mouvements  
Formes et couleurs  
- le tout étant empreint  
d'une sereine ampleur ! -

Rendent les âmes  
Si complètement prêtes  
À un surcroît d'amour.

318- Silence (14) fragment

Apprendre à taire en nous  
Tout ce qui bruit dehors.

L'angoisse est vaine mort.  
Et plus d'un chien furieux  
Aux yeux rouges de sang  
Épongent leur colère  
Découvrant crocs et dents.

Tu peux dresser un loup  
Même fier et féroce.  
Et qui, atrocement  
S'agite et grogne en toi  
Au fond de tes entrailles !

Tu peux apprivoiser  
Cette forêt de sorts

## Gloire II

Où chaque bruit te porte  
Sa brisure qui mord.

Apprendre à taire cet écho :  
Le silence est en nous.

317- Taire en nous (18)

Poésie et inaction  
Cet énoncé de la clôture.

Comme un busard, toujours  
Qui guetterait sa proie  
Sans jamais s'envoler.

Poésie qui rassure.  
Mais ne rassure que soi...  
Ici se ferme un livre.

Silence et vérité.

Poésie du silence :  
Il n'est pas de raison  
D'aimer persévérer  
À vouloir rester soi-même.

319- Silence et vérité (13)

Tourner autour de ta question  
Silence.

Bruissements, frôlements.  
Et tendre sa vigueur

## Gloire II

Dans l'immobilité  
Peureuse de sa vie !

Ainsi, toute pensée  
Toute clarté aussi  
Telles des formes silencieuses  
Ne seraient-elles que surfaces ?  
Avec cette impossibilité  
Navrante d'en percer le fond !

Car le silence  
Autour de nous  
Étend son aile.

320- Le silence bis (15)



Carte de vœux, feutres et crayons de couleur sur carton couché  
© Xavier Hiron, 1995